

L'enfance de l'art de Sargent

La rentrée des classes prendra le visage de ce jeune garçon, **un portrait inédit sur le marché, appartenant aux premières années parisiennes de l'artiste américain** et démontrant déjà une grande finesse psychologique.

.....
PAR ANNE DORIDOU-HEIM

L'enfant vous regarde, il vous fixe même avec une certaine assurance et il est difficile de détacher son regard du sien tant il vous interpelle. Il dérange aussi par cette impression d'inquiétante étrangeté renforcée par la lumière blanchâtre qui le nimbe. En détaillant le visage du jeune René Kieffer, sujet de ce *Portrait d'enfant*, il convient d'admirer la délicatesse de son teint et de sa petite bouche incarnate, très soigneusement peints sur un fond clair rapidement brossé et mis en valeur par le grand col de dentelle blanche de son costume de garçon en apparence très sage. L'acuité psychologique émanant de la peinture, exécutée avec une grande économie de moyens, est impressionnante pour une œuvre de jeunesse. Exécutée en 1879, elle est signée de celui qui va devenir l'un des meilleurs portraitistes de son temps, John Singer Sargent. La récente exposition du

musée d'Orsay, « John Singer Sargent - Éblouir Paris » (voir *Gazette* 2025 n° 34, page 165), a révélé avec maestria le génie de cet artiste ayant connu une ascension fulgurante dans la capitale par son inventivité et son audace, avant de la choquer, de la quitter et, finalement, d'y être quelque peu négligé.

Un portrait en germe

Nous sommes donc en 1879. Au Salon de cette année-là, Sargent – qui est arrivé à Paris en mai 1874 dans ce qui est alors l'épicentre de la scène artistique internationale – expose le portrait de son premier professeur, le très respecté et non moins académique Carolus-Duran. L'œuvre lui vaut son premier succès et déjà certains critiques avancent que l'élève a dépassé le maître... Dans le catalogue de l'exposition d'Orsay, on peut lire que c'est « probablement à ce moment qu'(il) entrevoit dans le genre du portrait un moyen d'allier la réussite commerciale à la reconnaissance critique et d'être récompensé par l'institution ». De fait, les premières commandes arrivent et parmi elles celle des portraits des deux jeunes enfants d'Eugène Kieffer, avoué près la cour d'appel de Paris. René et Jeanne sont peints dans des dimensions identiques, un format intimiste cherchant à séduire une clientèle

bourgeoise, mais de manière radicalement différente. À l'économie de tons choisie pour le garçon répondent les couleurs plus féminines et joyeuses de sa sœur – le rose de sa robe et la fleur dans ses cheveux – et une manière plus impressionniste. Ces différences sont touchantes, car elles témoignent des recherches d'un jeune artiste formé par un peintre classique, grand admirateur d'Édouard Manet et des maîtres du Siècle d'or espagnol – Diego Velázquez en tête –, et qui cherche à affirmer son propre langage pictural.

Peu de temps après, Sargent reçoit d'Édouard Pailleron, gloire montante de la scène littéraire, la commande de trois tableaux familiaux, dont celui de ses deux enfants, Marie-Louise et Édouard, qu'il traite cette fois en double portrait. Il est intéressant de noter qu'il se souvient de celui de René Kieffer, affirmant avec plus d'assurance et d'ambition cette ambiguïté qui dérange et dont il fera une sorte de signature. Sa carrière de portraitiste est lancée.

Cette peinture est demeurée dans la famille du petit modèle depuis son exécution en 1879, soit près d'un siècle et demi, alors que celle de Jeanne est passée en vente aux enchères à New York en mai 1985. Elle est totalement inédite sur le marché, ce qui lui offre évidemment un supplément de charme. ■

à savoir

Lundi 21 septembre, salle 16 -
Hôtel Drouot. Aurélien Lechertier -
Maison de ventes aux enchères.
Cabinet Maréchaux.

John S. Sargent 1879

John Singer Sargent (1856-1925),
Portrait d'enfant, René Kieffer, 1879,
huile sur toile, 46 x 38 cm.
Estimation : 80 000/120 000 €

